

Tenir! Les raisons d'être des travailleurs sociaux,

Piste de lecture

par Jean-François Gaspar,
La découverte, 2012, 298 pages.

Résumé et commenté par
Yves Couturier, Ph. D.

Ce très intéressant livre porte sur la question suivante : comment les travailleurs sociaux font-ils pour tenir alors qu'ils travaillent au quotidien sur les diverses facettes de la souffrance humaine et que leurs conditions de travail sont elles-mêmes sources de souffrance professionnelle? L'auteur répond à cette question en mobilisant deux types de matériaux : le premier, des données provenant d'un travail de terrain réalisé auprès de travailleurs sociaux belges francophones; le second, un important appareillage théorique tiré de la sociologie française du travail social, de la domination et du contrôle social (Bourdieu, Castel, Ion, etc.). Le livre se structure autour de trois figures identitaires en travail social, soit la figure du travailleur social clinicien, celle du travailleur social militant, puis celle du travailleur social normatif (celui qui accepte en gros la mission de contrôle social qui lui est imposée). Chacune de ces figures identitaires développe ses stratégies de gestion des injonctions au contrôle social, en tension avec un projet affirmé pour les deux premières figures de contribuer au changement social, qu'il soit de petite ou de grande portée. Le livre montre de manière convaincante comment ces stratégies sont, somme toute, peu efficaces, ce qui tend à enfermer les travailleurs sociaux dans une impossibilité relative d'incarner le projet de changement social. La souffrance au travail devient alors centrale.

Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.
Numéro 139 (2013.2) : 85-86.

Le livre reprend donc la problématique classique en Europe francophone du travail social impossible, produisant un discours de la plainte, sur et dans la profession. Le lecteur qui voudra trouver une synthèse du point de vue de la sociologie française sur le travail social trouvera un livre bien écrit et convaincant à ce propos. Mais il ressentira un écart entre ce qu'il connaît du métier au Québec et ce qu'il lira. Cet écart découle de la différence de statut entre les deux contextes. Par exemple, alors que l'Amérique du Nord compte près de 200 doctorats en travail social, des revues scientifiques nombreuses, des associations professionnelles reconnues, la France est encore sous un modèle de formation professionnelle pour l'essentiel hors des universités (Couturier et Turcotte, à paraître). Cela a pour effet que le discours scientifique sur le travail social est directement produit par la sociologie ou par des travailleurs sociaux ayant cherché à « s'ennoblir » par une formation de cycle supérieure en sociologie. La postface du livre écrit d'ailleurs à ce propos que « La sociologie a vocation à être un savoir de référence du travail social » (p. 283). En ce sens, le livre est en droite ligne d'une littérature sociologique sur le travail social des années 1970 et suivantes. Cette tradition, quasi unique à la France, vaut moins dans le reste du monde où le travail social est reconnu comme une discipline autonome. Par exemple, au Québec, il y a une reconnaissance de la discipline par la constitution d'un ordre professionnel et des unités de formation autonomes, même si dans cette discipline, comme pour d'autres, les emprunts à des disciplines plus anciennes comme la sociologie sont fréquents. Cette tradition française est renforcée par la faible reconnaissance académique et politique de la profession (absence d'un ordre professionnel). Cela explique pourquoi le travail social est très souvent, comme c'est le cas ici, analysé comme une discipline dominée et, *de facto*, incapable de se penser par elle-même.

Ce livre est donc très utile pour réfléchir sur les conditions sociales de la domination du travail

social et sur la difficulté à penser un projet de changement social, porteur par exemple de gestes professionnels favorisant *l'empowerment* des usagers accompagnés en travail social. Mais il faudra lui adjoindre d'autres lectures, moins pessimistes, plus sensibles aux diverses contributions du travail social à une société plus juste par leur action. Malgré l'écart entre les deux contextes, mais peut-être en raison de cet écart, le lecteur québécois trouvera une source de réflexion importante sur les difficultés qui demeurent tout de même présentes au Québec quant à l'affirmation et à la reconnaissance de ce groupe professionnel.

Descripteurs :

Travailleurs sociaux // Social workers

Référence

Couturier, Y., et Turcotte, D. (à paraître). Le travail social et la recherche au Québec, dans M. Jaeger (coord.). *Le travail social et la recherche*. Paris : Dunod.